Ce volume, dû pour l'essentiel à des universitaires en poste au Canada (11 sur 16), atteste le dynamisme des études islamiques dans ce pays, dans les disciplines les plus variées — et les plus ardues.

Pierre LORY
(EPHE, Paris)

Les premières écritures islamiques, A.-L. DE PRÉMARE (éd.). *REMMM* 58, 1990-1994. 156 p., 7 pl.

La *REMMM* — Revue du monde musulman et de la Méditerranée — a multiplié les numéros spéciaux ou thématiques depuis qu'elle a succédé à la *ROMM*. Dans le numéro 58, huit contributions sur neuf méritent, de façon plus ou moins convaincante, d'être regroupées sous le titre « Les premières écritures islamiques » (l'article de N. Mécheri-Saada, « Musique et société chez les Touaregs de l'Ahaggar », la seule contribution qu'on trouve sous le chapeau « Études libres », n'en fait pas partie). Le mot « écritures », en effet, doit être compris avec le sens de « paléographie » dans la contribution de Y. Ragheb (« L'écriture des papyrus arabes aux premiers siècles de l'Islam »), tandis que, pour le reste du volume, il s'agit de la rédaction des premiers *écrits* musulmans.

L'ouvrage se veut plus polémique qu'on ne pourrait le croire au premier abord, comme on le voit à la lecture du texte de présentation « Écritures et lectures » de A.-L. de Prémare : « s'il existe », dit-il, « une ligne à peu près commune aux quelques études présentées », il faut la rechercher dans le refus « de se laisser conditionner par la problématique islamique séculaire » (p. 9). Plus nettement encore, dans « Réflexions impromptues sur la nouvelle traduction du Coran de Jacques Berque », A.-L. de Prémare part du principe qu'avec le Coran « nous n'avons ... entre les mains qu'un texte officiel, canonisé par une décision institutionnelle. Celle-ci — selon la tradition musulmane elle-même — a fait en sorte qu'il devienne impossible d'en mesurer et même enrichir la compréhension par la confontation avec d'autres versions. De ces dernières il ne nous reste, à travers les commentaires anciens et la littératures des *qirā'āt*... que des bribes soigneusement filtrées et... anodines ». Pour retrouver les autres versions dont l'existence est ainsi supposée (supposition qui va être considérée comme une donnée avérée dans quelques contributions), A.-L. de Prémare prône l'ouverture à d'autres disciplines, « à d'autres possibilités de lecture des textes anciens... en fixant son regard au-delà des débats habituels de la philologie islamologique » (refus donc également de se laisser conditionner par les travaux de la philologie occidentale traditionnelle, principalement allemande, sur le corpus coranique). A.-L. de Prémare met d'ailleurs en œuvre les principes ainsi définis dans une étude intitulée « Prophétisme et adultère, d'un texte à l'autre » où il est question de ce que C. Gilliot (p. 147) appelle le « mimétisme concurrentiel » de l'Islam naissant vis-à-vis des deux autres religions du livre.

Les autres auteurs abordent la question de façon plus ou moins mesurée, et si J.E. Bencheikh (« Iram ou la clameur de Dieu. Le mythe et le verset ») étudie de façon plutôt polémique les procédés auxquels ont eu recours les « écritures du savoir » pour écarter dans les « Commentaires »

BCAI 10 (1993) A.L. de Prémare (éd.): Les premières écritures islamiques, recensé par G. Humbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

le mythe de la ville « d'Iram aux colonnes » (Coran LXXXIX, 5/6), qui est selon lui une des plus belles utopies de la culture médiévale, S. Ory (« Aspects religieux des textes épigraphiques des débuts de l'Islam ») se contente de remarquer que sur milliaires, épitaphes, inscriptions de fondation ou graffiti antérieurs à la chute des Omeyyades, l'expression religieuse connaissait une spontanéité qui, révélatrice d'une certaine liberté vis-à-vis du texte coranique, disparaîtra par la suite.

La contribution riche et documentée de C. Gilliot (« Les débuts de l'exégèse coranique ») adopte vis-à-vis du thème général la position la plus originale et la plus féconde. L'auteur, qui s'intéresse aux mythes de fondation de la discipline *tafsīr* et plus précisément à l'émergence des premiers commentaires fixés par écrit, en faisant la distinction entre les recueils fragmentaires et les œuvres complètes et définitives, prête attention au fait que celles-ci avaient souvent été « précédées par une tradition vivante dans laquelle les transmetteurs pouvaient ajouter ou retrancher ». Ce faisant, il infléchit dans un sens beaucoup plus mesuré le thème du retour aux premiers écrits musulmans, en l'abordant sous l'aspect de l'histoire de l'apparition des premiers écrits constitués au sein d'une communauté à tradition principalement orale.

J. Lambert au contraire (« De la guerre du dieu à l'écriture de l'histoire. Petite lecture anthropologique de la sourate 37 »), se place dès le départ sur une position très avancée. Il multiplie les hypothèses, parfois séduisantes autant qu'audacieuses, la principale consistant à expliquer que la mise par écrit du Coran s'est poursuivie jusqu'en 687 au moins, année qui, à l'occasion d'un « exercice sans validité mais un peu curieux », est mise en rapport avec la date — approximative? — de l'un des passages de la comète de Halley (le « bolide flamboyant » du verset 10?). Il illustre ses affirmations à l'aide d'une lecture très personnelle de la difficile sourate 37, qui représente à ses yeux la réponse — masquée — d'un « conseil suprême de scribes » (p. 64) à la menace représentée pour l'Islam orthodoxe par le mazdéisme. Toutes, hypothèses qui ne reposent malheureusement que sur un très petit nombre de documents (une ou deux monnaies et deux citations indirectes et anecdotiques d'al-Rāzī et d'al-Ṭabarī qui ne sont pas replacées dans leur contexte et dont le texte arabe ne nous est pas donné).

On s'attendrait à ce qu'un thème aussi grave soit traité avec une grande prudence, et à ce que les hypothèses les plus hardies fassent l'objet des démonstrations les plus rigoureuses, sources à l'appui. D'une manière générale, on peut se demander si la diversité des niveaux d'intervention dans ce volume n'est pas liée à sa conception « thématique », qui peut conduire à regrouper, autour d'un thème « porteur », des contributions qu'il a peut-être fallu solliciter, au détriment des articles parvenus à maturité qui sont rassemblés, tous sujets confondus, dans les revues ordinaires.

Geneviève HUMBERT
(CNRS, Paris)

Mahmoud M. AYOUB, *The Qur'an and its Interpreters*, vol. II : « The House of ʿImrān ». State University of New York Press, Albany, 1992. 15 × 23 cm, x + 433 p.

Naguère à l'université de Toronto, maintenant professeur à Temple University, l'auteur a commencé en 1984 la publication de cet ouvrage. Le volume I, qui coïncidait avec le début

BCAI 10 (1993) A.L. de Prémare (éd.): Les premières écritures islamiques, recensé par G. Humbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net